Des films

Emilie Lavie
26 août 2010

Carte postale de Khartoum, Soudan

Photo 1 :{ Sabils} traditionnels, rue d'Omdurman, agglomération de Khartoum
Cliché Emilie Lavie, 2010

Khartoum, 30°C l'hiver (novembre à février), 50°C en saison chaude (mars à juin), 40°C le reste de l'année. Je ne pense qu'à une seule chose : boire, boire, boire... J'ai toujours une bouteille d'eau (une grande bien entendu) dans mon sac-à-dos, mais je suis bien la seule... comment font-ils ? Dans cette ville aride, l'eau, bien que rare, est partout présente en ville dans ces amphores de terre que l'on nomme *sabils*. *Sabil* signifie « le passant » ou « le chemin » en arabe. Il s'agit d'une amphore de terre, cuite ou pas, dont le nom générique est *zir*, placée dans la rue, et dont la seule vocation est de désaltérer le passant.

Le *sabil* revêt plusieurs avantages : d'abord, il offre au passant de l'eau fraîche. En effet, la température de l'eau des *sabils* avoisine 25°C, même en été, alors que l'eau du robinet dépasse souvent les 35°C (si seulement la bouteille de mon sac-à-dos pouvait être aussi fraîche...). Ensuite, il permet à l'eau turbide du robinet de se décanter. Les particules solides se déposent au fond, et la partie superficielle est généralement plus limpide que l'eau du robinet [1]. Le *sabil* n'étant pas complètement imperméable, des gouttes s'en échappent par le bas, et permettent l'irrigation des arbres placés à proximité qui lui offrent à leur tour de l'ombre.

Enfin, et c'est sûrement ce qui le rend le plus intéressant, le *sabil* n'est pas que la manifestation d'un don : il est aussi récepteur de « bonnes actions », les *hasanats*. Le musulman qui décède se verra compter ses bonnes et mauvaises actions, et ainsi intégrer ou pas le paradis. Afin de faciliter cette accession, la famille et les amis peuvent installer un *sabil* devant sa maison, dans la mosquée où il allait prier, dans l'école de ses enfants.... A chaque fois qu'un passant s'y abreuve, il offre un *hasanat* au défunt, qui lui servira dans l'au-delà (lien vers la biblio). Le *sabil*, utilisé par tout-un-chacun, appartient au mort ; il est à la charge de la famille, qui en assure l'entretien, seule ou en payant un gardien ou un concierge. Dans les lieux publics comme les écoles et les mosquées, c'est généralement la personne en charge de l'entretien général du site qui nettoie et remplit les *sabils*.

Le problème qui se pose est avant tout une question d'hygiène. Chacun se sert dans le même gobelet et y dépose donc ses propres bactéries présentes sur ses mains ou ses lèvres. Certains sont même ouverts, ouverts aux oiseaux, insectes et poussières de la rue. Un propriétaire qui entretient bien un *sabil* doit le nettoyer régulièrement, et en changer l'eau, ce qui n'est pas simple, étant donné le poids. C'est pourtant indispensable, puisque toutes les études réalisées sur ces *sabils* concluent à une prolifération de bactéries, notamment en saison des crues du Nil, où les symptômes diarrhéiques augmentent d'un coup. Et puis de toute façon, les propriétaires que j'ai rencontrés m'ont affirmé ne nettoyer le *sabil* qu'à l'eau, car le savon et les détergents laissent un goût à l'eau, et ils ont peur de s'intoxiquer.

Photo 2 : {sabil} moderne, rue d'Omdurman, agglomération de Khartoum
Cliché : Emilie Lavie, 2010

Pour faciliter le nettoyage, les Soudanais ont recours à des *sabils* modernes (photo 2), des glacières avec bouton-pression, qui évitent de mettre les mains dans l'eau. Quant au froid, il est permis grâce à un pain de glace que l'on place le matin pour la journée. Hermétiques, ils limitent l'évaporation du chlore de l'eau du robinet, et sa faible contenance oblige à en changer l'eau tous les jours, ce qui est rarement le cas avec un *sabil* traditionnel.

Photo 3 : Sabil moderne relié à un robinet, université de Khartoum, Khartoum
Cliché : Emilie Lavie, 2010

De plus en plus, les *sabils* modernes remplacent les *sabils* traditionnels. Depuis peu, certaines familles installent même des machines qui refroidissent l'eau du robinet (photo 3). On les trouve le plus souvent dans les écoles, les universités et les mosquées, là où il y a beaucoup de passage. Les usagers les préfèrent aux *sabils* traditionnels qui car font plus hygiéniques, ce qui ne veut pas dire qu'ils le soient, car il est encore plus difficile de les nettoyer. Le problème est celui des *hasanats*. Si les *sabils* modernes sont préférées aux traditionnels, les *hasanats* reviennent à certains défunts et plus à d'autres. Certains imams disent qu'ils sont partagés entre tous les défunts (lien vers même biblio), mais en réalité... c'est Allah qui décide.

Pour ceux qui seraient intéressés par la relation entre les *sabils* et la religion musulmane, je vous reporte au mémoire de Master de Luisa Arango :
ARANGO, L. - 2009 - *L'eau derrière le tuyau : de l'homogénéité apparente, la diversification effective et le partage dans le changement. Étude socio-anthropologique de la gestion de l'eau dans le quartier de Deim, Khartoum-Soudan*. Mémoire de Master en anthropologie. Paris, Université Paris 8 - Saint-Denis. 128 p.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net